

L'HISTOIRE DE LAPRESSE

I- Généralité :

1- Définition :

La presse rassemble les publications périodiques distribuées au public. Quand la publication n'est pas quotidienne (comme pour les journaux), on parle de presse périodique (**hebdomadaires, mensuels, trimestriels**, etc.).

Historiquement, **la presse est d'abord et avant tout écrite**. Et c'est aujourd'hui encore le sens principal du mot. Cependant, depuis l'arrivée de nouveaux médias comme la radio, la télévision ou Internet, « **presse** » prend parfois le sens d'« **information** » : c'est pourquoi on entend parfois dire « presse audio-visuelle » ou « presse télévisée » ou même « presse internet ».

2- Historique :

C'est en **Chine** que paraissent les premiers journaux imprimés, grâce aux inventions chinoises dans le domaine de l'impression. Mais l'initiative est vite abandonnée, en raison de la difficulté à composer rapidement des pages en chinois.

En **Europe**, il faut attendre le Moyen Âge pour voir apparaître **les premières « nouvelles »**. Celles-ci rapportent, sans distinction, des anecdotes réelles, des exploits ou des histoires fantastiques. Souvent recopiées à la main, elles sont transportées par les colporteurs d'un village à l'autre, puis placardées en place publique ou lues par un crieur. Mais les gens qui savent lire sont rares, et le recopiage est fastidieux, ce qui freine le développement d'une véritable presse.

L'**invention de la presse typographique** par **Gutenberg en 1438** ouvre de nouveaux horizons et permet d'envisager de véritables publications. Il s'agit d'abord d'une révolution technique. Puis, avec la progression de l'instruction, cette révolution devient culturelle et sociale.

Les tout premiers périodiques imprimés sont des calendriers (on parle aussi d'**almanachs** : en plus des dates, ils donnent toutes sortes de renseignements comme les fêtes des saints ou des conseils agricoles).

Petit à petit, à partir du **XVI^e-XVII^e siècle**, grâce à la meilleure organisation des réseaux de transport et à la progression de l'**alphabétisation**, commencent à paraître, de manière très irrégulière, des écrits plus polémiques : ces écrits, appelés **pamphlets**, placards, libelles ou canards, sont très souvent lus en séances de lecture publique. Certains sont subversifs (ils dénoncent des erreurs judiciaires par exemple, ou bien critiquent le pouvoir du roi), entraînant aussitôt la création des **bureaux de censure** (qui en empêchent la publication).

La Gazette, l'hebdomadaire de **Théophraste Renaudot**, commence à paraître en France **en 1631**. Au début, il s'agit surtout d'un petit recueil de « potins » : quelques anecdotes concernant la vie de la cour y sont racontées ; elle est lue, souvent à haute voix, par les courtisans du roi. Peu à peu, le

journal évolue, intégrant de plus en plus de véritables nouvelles, notamment en provenance de l'étranger. *La Gazette* reste cependant très strictement contrôlée par le pouvoir, tandis que la censure interdit toutes les autres publications politiques qui tentent de paraître.

Pourtant, ailleurs qu'en France, et en particulier en Angleterre puis aux États-Unis, une presse libre commence à se développer. Elle est **le lieu d'un véritable débat d'idées**, qui aide les individus à se faire une opinion sur les problèmes politiques dont elle parle. En 1789, les révolutionnaires français établissent aussitôt la liberté — très attendue — de la presse en France : en quelques années, plusieurs centaines de titres sont lancés, y compris des quotidiens. Cependant, la censure reprend dès 1792, avec autant de sévérité qu'auparavant.

Napoléon, dès son arrivée au pouvoir en 1800, comprend très rapidement l'importance de la presse, et le danger qu'elle représente pour son pouvoir. Il interdit la plupart des publications, introduit des censeurs dans chaque équipe de presse pour la contrôler, et se sert des journaux qui subsistent pour faire sa propagande. Pour faciliter les contrôles, il n'autorise qu'un journal par département, qui doit reproduire fidèlement le contenu d'articles préécrits sous peine de suppression.

Après la chute de l'Empire, en 1814, la **Restauration** reprend les méthodes de Napoléon. Entre autres décisions, le roi **Charles X** prévoit en juillet 1830 de supprimer toutes les autorisations de publication, provoquant la colère de certains journalistes, dont **Adolphe Thiers**, fondateur d'un journal appelé *le National*. Les protestataires construisent des barricades dans Paris : c'est le début de la **Révolution de juillet**. Charles X doit abdiquer.

Malgré la répression, qui continue sous le roi **Louis-Philippe** (qui règne de 1830 à 1848), les publications ne cessent d'augmenter. Les progrès techniques sont considérables : on invente de nouvelles encres, qui sèchent plus vite et permettent le recto verso ; la presse mécanique, puis la presse à vapeur permettent d'augmenter les tirages ; les techniques de composition (le fait de placer les caractères sur les plaques avant de les imprimer) s'améliorent et s'accélèrent, etc. En 1836 naît le **premier véritable quotidien français d'information générale, la Presse**. Son fondateur, Émile de Girardin, a l'idée de financer en grande partie sa publication grâce à la publicité, et de ne faire payer qu'une faible part des coûts à l'acheteur. Il a aussi l'idée d'introduire des **romans-feuilletons** (un roman publié chapitre par chapitre), pour soutenir l'intérêt des lecteurs et les pousser à acheter son journal tous les jours. Le succès est au rendez-vous.

1848 marque un véritable tournant. La II^e République (1848-1852) met en place des mesures plus favorables à la presse. Des publications telles que *l'Ami du peuple* paraissent. Mais lorsque Napoléon III s'empare du pouvoir en 1851, il rétablit la censure, tout en encourageant les publications non politiques, qui connaissent un certain succès. Les progrès techniques se poursuivent : depuis les années 1830, le **développement des chemins de fer** permet des délais bien plus courts pour les transports ; le **développement du télégraphe** permet les dépêches et fait le succès des agences de presse, qui recueillent et distribuent les informations ; l'utilisation de papiers moins coûteux, et surtout **l'invention de la presse rotative** permettent d'accélérer les tirages. Parallèlement, la progression de l'instruction, l'urbanisation croissante et le nouvel intérêt des gens pour la politique soutiennent la demande en journaux de qualité.

En 1863 est fondé *le Petit Journal*, le premier quotidien au prix symbolique de « un sou », donc accessible à la plupart des bourses : c'est le premier quotidien européen à dépasser le **million** d'exemplaires vendus. Dès lors, la presse d'information quotidienne connaît un succès phénoménal, un peu partout en Europe, mais surtout en France et en Angleterre.

La **III^e République** met en chantier la **loi du 29 juillet 1881**, toujours en vigueur, qui garantit la liberté de publication et de diffusion de la presse. Désormais, les pouvoirs publics n'ont plus le pouvoir d'interdire une publication, sauf si elle-même enfreint les lois : **la presse est enfin libre**.

3- Le Quatrième pouvoir :

Liberté et diversité sont les deux conditions pour que la presse puisse jouer son rôle dans le débat démocratique. La presse française et européenne constitue ainsi, dès la fin du **XIX^e siècle**, un « **quatrième pouvoir** » : en permettant aux citoyens de s'informer et de se faire une opinion, elle permet le débat démocratique, et contrebalance les pouvoirs en place (les pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire). **L'affaire Dreyfus est un bon exemple du contre-pouvoir que représente la presse**.

À la fin du **XIX^e siècle** et au début du **XX^e siècle**, la presse quotidienne est ainsi devenue une presse prospère et populaire, mais aussi engagée et de valeur, capable de très gros tirages, dirigée par d'immenses entreprises capables de supporter les coûts considérables de ce qui est désormais **une industrie**. Les chroniques, les interviews, les reportages, et même les premiers photoreportages passionnent le public.

En 1894, le capitaine **Dreyfus**, un jeune militaire juif, est arrêté pour espionnage et condamné au bagne de Cayenne. Ses proches, convaincus de son innocence, se mobilisent, et parviennent à faire publier dans la presse un certain nombre de révélations qui innocentent Dreyfus et désignent un autre coupable.

Cependant, une autre frange de la presse, antisémite, fait pression sur le peuple en publiant des manifestes anti-Dreyfus. Le conflit s'envenime, d'autant que ni les militaires ni le gouvernement ne veulent rouvrir le procès.

Finalement, **en janvier 1898**, **Émile Zola** publie dans le quotidien ***l'Aurore*** une lettre ouverte au président de la République, intitulée « **J'accuse** », dans laquelle il dénonce l'armée. Il est condamné à un an de prison pour diffamation, mais le procès du jeune militaire est finalement révisé.

Le déclin de la presse quotidienne d'information générale s'amorce dès la fin de la Première Guerre mondiale (**1914-1918**). Il s'agit dès lors de conquérir de nouveaux publics : la presse devient moins politique, les sujets deviennent plus « légers », les mises en pages se font plus séduisantes, l'usage de la couleur et le recours à la photographie sont de plus en plus fréquents. Apparaissent ainsi les premiers magazines (hebdomadaires politiques, revues culturelles ou littéraires, magazines sportifs, féminins ou enfantins), qui connaissent un succès immédiat.

Après la Seconde Guerre mondiale (**1939-1945**), avec la concurrence accrue de la radio, puis celle de la télévision, l'évolution amorcée au début du **XX^e siècle** ne fait que s'amplifier. Le nombre de quotidiens, de même que les chiffres de diffusion, ne cessent de diminuer. La presse magazine connaît dès lors son âge d'or, d'abord aux **États-Unis** avec des hebdomadaires comme ***Newsweek*** ou ***Life***, puis en Europe, avec ***Der Spiegel*** en **Allemagne**, et ***Paris-Match*** (**1949**) ou ***l'Express*** (**1953**) en France.

Parmi les principaux quotidiens nationaux français, ***le Monde***, ***le Figaro*** et ***l'Équipe*** sont ceux qui ont le tirage le plus important : entre **300 000** et **400 000 exemplaires**. Parmi les quotidiens régionaux, certains ont un tirage plus important que les quotidiens nationaux : ***Ouest France*** (près de

800 000 exemplaires), le *Parisien* (plus de 500 000 exemplaires) ou encore le *Progrès* (plus de 400 000 exemplaires).

À l'exception de certains pays comme le **Japon** où elle continue d'être achetée et lue de façon massive, la presse quotidienne rencontre de **sérieuses difficultés** un peu partout dans le monde. C'est le cas notamment en France. Parmi les raisons de cette désaffection, on peut citer :

- la concurrence, de la presse elle-même, et bien sûr de la télévision, de la radio et d'Internet ;
- la **concurrence de la presse gratuite**, disponible de plus en plus fréquemment dans les gares

et les lieux publics, ou bien sur Internet ;

- le changement des habitudes de vie, qui s'accompagne d'une importante **diminution du**

temps consacré à la lecture.

Il est possible de comparer, entre différents pays du monde, la popularité de la presse quotidienne. Elle se mesure en nombre de lecteurs pour **1 000 habitants**. Voici quelques exemples dans le monde :

Norvège : plus de **700**

Japon : plus de **650**

Royaume-Uni : plus de **400**

France : environ **160**

On voit ainsi que **la France se caractérise par la faiblesse de son lectorat** (elle se situe après le **20^e rang mondial**). Les **cinq premiers** quotidiens du monde (ceux qui ont le plus fort tirage, c'est-à-dire qui publient le plus d'exemplaires) sont japonais (*Yomiuri shinbun*, avec plus de **14 millions** d'exemplaires chaque jour, *Asahi shinbun*, plus de **12 millions**). Ensuite vient le premier quotidien allemand (*Bild*, **4,2 millions** d'exemplaires), le premier quotidien anglais (*The Sun*, **3,4 millions** d'exemplaires), le premier quotidien américain (*USA Today*, **2,6 millions** d'exemplaires) et le premier quotidien chinois (*Canako Xixi*, **2,5 millions** d'exemplaires).

Pour survivre, les grands quotidiens (comme *le Monde* ou *Libération* en France par exemple) ont dû s'adapter : nouvelle présentation, nouvelles rubriques plus proches du quotidien des lecteurs, suppléments, etc. La presse réfléchit aussi à la complémentarité des différents médias, et en particulier à la place de la diffusion via Internet. Aujourd'hui, la plupart des grands journaux proposent un service sur Internet. Le journal du jour est souvent gratuit, mais pas les archives des numéros précédents, qui sont payantes.

Certaines catégories échappent cependant à la crise : les quotidiens économiques progressent, tandis que la presse sportive continue de bien se porter. De même, la presse en relation avec la mode, la beauté, la santé, le bien-être, les loisirs créatifs, la télé-réalité, les « people » connaît actuellement un succès indéniable.

Le paysage de la presse française est aujourd'hui dominé par des **grands groupes**. De plus en plus souvent, ces grands groupes sont internationaux : parfois ils publient parallèlement les mêmes journaux ou les mêmes magazines dans différentes langues et dans différents pays. De même, la concentration des médias est telle que la plupart des grands journaux appartiennent à de grands groupes de communication : ils ne s'occupent pas que de presse, mais aussi de télévision ou d'**audiovisuel**.

